

LE FIGARO littéraire

lefigaro.fr/livres

La pesanteur et la grâce

« **D**ANS *La Modification* de Michel Butor, un homme était dans le train Paris-Rome et le roman défilait autant au rythme des boogies que de la pensée vagabonde du héros.

Dans *Le Bleu du lac*, superbe titre, c'est dans un train anglais que nous nous trouvons, un de ces convois qui relient les lointaines banlieues de Londres au centre-ville. Il conduit la grande pianiste Viviane Craig à l'enterrement du critique musical James Fletcher, mort subitement. Le trajet est long sur la Picadilly Line jusqu'à Holborn; du moins les phrases de Jean Mattern peuvent nous le laisser penser. Elles courent sur plusieurs pages. C'est à peine suffisant pour contenir le flot de larmes et de souvenirs qui submerge Mrs Craig.

La musicienne a été sollicitée, impromptu pour rendre hommage à celui qui fit beaucoup pour faire connaître Brahms et Rachmaninov au grand public.

Comment refuserait-elle? Tous les musiciens lui doivent tant. Il y a autre chose : personne ne le sait, mais Viviane Craig et James Fletcher avaient une liaison amoureuse depuis de nombreuses années. Elle, secrète, sauvage, « la Greta Garbo du piano », comme la surnomme la presse. Lui, critique, animateur, boxeur à ses heures, était un homme solaire. En une seule rencontre, lors d'un concert à Wigmore Hall, il

a mis littéralement le feu à la vie de la discrète Viviane Craig.

Jean Mattern écrit comme un funambule sur son fil. Il conduit son récit en des périodes amples, naturelles, sans aucune lourdeur; on frémit à l'idée qu'il trébuche, mais l'écrivain effectue la traversée sans anicroche.

Dans son train, Viviane se laisse aller à la rêverie. Sa vie défile. Elle est mariée à l'ir-



LA CHRONIQUE d'Etienne de Montety

réprochable Sebastian, conjoint aimable, documentariste de son état, souvent absent pour raisons professionnelles; leur couple, heureux, a été endeuillé par la mort de leur fille Laura, événement qui les a séparés, sans qu'ils s'en rendissent compte.

Depuis longtemps, Viviane est ailleurs. Ainsi, elle s'apprête à jouer l'*Intermezzo* n° 2 de Brahms, mais ce qui la préoccupe, c'est sa robe noire. Est-ce assez prosaïque! Pour son voisinage, bientôt pour l'assistance de ces obsèques médiatiques, elle incarne la musique en deuil, celle qu'on a convoquée pour adoucir les chagrins, mais elle ne pense qu'à son défunt amant.

Mattern manie son balancier avec adresse,

et il avance. Les impressions nées d'un piano, les observations de l'artiste sont entrecoupées de considérations triviales de Viviane sur James. Sa part charnelle s'exprime avant sa part artistique. Ses remarques sont dans le récit comme un coup de revolver au milieu d'un concert. Sans ciller, l'auteur passe de la légèreté des notes et de leurs réminiscences à la sensualité la plus exacerbée.

Une image illustre ce va-et-vient qui ne laisse pas de troubler Viviane : le lac qu'elle voit du train lui évoque celui d'Annecy, à Talloires, où feu James avait l'habitude de se baigner nu, et dont il possédait une belle reproduction d'après Cézanne. La nature et l'art.

La grâce de la musique et la pesanteur d'une vie, tels sont les deux points entre quoi court ce bref roman. Le petit carré de lac bleu est, toutes choses égales, comme le pan de mur jaune de Vermeer chez Proust : il déclenche un processus de la mémoire, et de l'émotion, qui donne naissance à un beau roman subtil et profond. ■



LE BLEU DU LAC

De Jean Mattern,
Sabine Wespieser
éditeur,

114 p., 16 €.